

Zeitschrift: Kinema
Herausgeber: Schweizerischer Lichtspieltheater-Verband
Band: 6 (1916)
Heft: 37

Artikel: Hochschulen des Verbrechertums - Volksverderber grossen Stils
Autor: Muggli, Hans
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-719700>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 16.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La main passe, de M. Georges Feydeau;

Dormez, je le veux! de M. Georges Feydeau;

La Massière, de M. Jules Lemaitre, de l'Académie Française;

La petite amie, de M. Eugène Brieux, de l'Académie Française;

Jean Baudry, d'Auguste Vacquerie.

Voulez-vous enfin pour terminer „un tuyau“ de la dernière heure?

J'ai acquis pour mon théâtre, l'exclusivité de la production cinématographique des oeuvres d'André de Lorde, le prince de la Terreur . . . L'auteur applaudi de „Au

Téléphone“ et du „Système du Professeur Plume et du Docteur Gondron.

Et voilà, vous en conviendrez, de la joie et de la terreur en perspective . . .

Marcel Simon, l'artiste applaudi de la Renaissance, un des meilleurs metteurs en scène français, est directeur artistique de mon théâtre.

Nous sommes heureux de donner à nos lecteurs la primeur de cette intéressante nouvelle.

Allons! il y a encore de beaux jours pour le cinéma français.

Hochschulen des Verbrechertums. — Volksverderber grossen Stils.

Von Hans Muggli.

Ein Freund, mit dem just auch nicht gut Kirschen essen ist, so es sich darum handelt, für die Sache des Kinos ein gutes Wort einzulegen, und dem ich deshalb schon mehr denn einmal in die Haare geriet, sandte mir dieser Tage ein Elaborat „Ueber die Gefahren des Kinos“ zu, das der „Verband deutsch-schweizerischer Frauenvereine zur Hebung der Sittlichkeit“ „en masse“ verbreitet. Ich habe Phantasie genug, mir das Lächeln und Naserümpfen vorzustellen, mit dem der Absender die Sendung besiegelte.

Das wird nun nicht verfehlen, aus dem Saulus den Paulus, bzw. umgekehrt, zu modeln.

Ich will aber gleich zum vornherein Stellung beziehen und gestehen, dass das gerade Gegenteil der Fall war. Im allgemeinen zwar habe ich alle Hochachtung vor körperlicher und wissenschaftlicher Betätigung der Frau, obschon ich davon felsenfest überzeugt bin, dass ihre Arbeit, die von einer Organisation diktiert ist, ausserordentlich häufig so sehr phantasiert wird, dass die Vernunft mit der sensiblen Veranlagung nicht selten durchbrennt. Das scheint mir ganz besonders dann der Fall zu sein, wenn das Textwort der weiblichen Priesterin dem Kapitel der Sittlichkeit oder Unsittlichkeit entnommen ist. So im vorliegenden Fall, der mir bemerkenswerter genug erscheint, um den „Verband der Interessenten im kinematographischen Gewerbe der Schweiz“ darauf zu lenken in der Meinung, dass dessen Berufssekretariat vielleicht durch das Mittel der Tagespresse diese gefährliche Stimme als das entpuppe, als was sie tatsächlich ist: Eine wahnsinnig irregeleitete Manifestation gegen einen Kulturfaktor, dessen inneres Wesen auch nicht im entferntesten erfasst oder verarbeitet wurde. Und diese Behauptung halte ich aufrecht, trotz der Beteuerung der hyper-besorgten Frauen, die durch das Mittel von Aufrufen und Warnungen von sich reden machen wollen, dass ihr „Zeugnis“ die Frucht eigener Anschauungen sei.

Belehrend, sagen diese Frauen, fanden sie die Vorstellungen selten, in gutem Sinne unterhaltend in sehr

wenig Fällen. Die hauptsächlichsten Vorführungen, die sie ihrer „Prüfung“ unterzogen, waren „sinnenreizende, sensationelle Vorführungen“. Aus einer Statistik von 250 Vorstellungen entnehmen wir folgende Sujetverteilung: 97 Morde, 45 Selbstmorde, 51 Ehebruchsszenen, 76 Liebe. Und diese Vorstellungen sind bis zum Ausbruch des Krieges immer von Mädchen und Burschen, Männern und Frauen voll besetzt gewesen. Sie haben da, und wer kann sagen, ob nicht dein Kind auch unter ihnen war, all' das sinnlich aufreizende, sittlich Verwerfliche mitangesehen und sind des Giftes nicht losgekommen.“ Etc. Etc.

Welch grässliche Anklagen gegenüber einem Kulturfaktor der die Welt innert so kurzer Zeit eroberte, dessen Wertmesser ein Name wie Spitteler in so glänzenden Farben verherrlichte! Soll er, der feinfühligste Psychologe, durch ein paar nach Ansehen lüsterne Frauen als Phrasen hingestellt werden können? Wir wissen es, diese Frauenvereine müssen das Gegenteil ungewollt von dem erzwecken, was sie wollen, eine Institution, die sich auf ihrem kurzen Siegeslauf aus dem Kreis der Gebildeten die erlauchtsten Köpfe durch ihre Unterstützung sicherte, kann durch Maulheldentum, das sich nur dem sogenannten „guten Ton“ anpasst, keinesfalls aber sich auf gründliche und objektive Sachkenntnis stützt, nie und nimmer zu Fall gebracht werden. Die Wissenschaft, die den Kino zeugte, die modernen Wissenschaftler, die sich ihn bereits zum unentbehrlichen Berater erkoren, sie sind stärker als das Lamento einiger naseweiser Rufferinnen, die sich noch nicht einmal über die elementarste Kenntnis vom Wesen und Werden der neuen Erscheinung ausgewiesen haben. Das eine Verdienst wollen wir dem Kampftruf freilich nicht aberkennen: Er wird dazu angetan sein, manch Zagenden dem Kino zuzuführen, um aus eigener Prüfung sich die grundlegende Ueberzeugung zu holen, wo der Schatten, wo das Licht zu finden sei. Ob dieser Beaufsichtigung und Kontrolle braucht man nicht zu bangen, aus Feinden müssen Freunde werden, denn der moderne Kino straft die Sätze des „Verbandes deutsch-schweizerischer Frauenvereine“ Lügen, indem er das Gegenteil zeugt und das konkretisiert, was

wissenschaftlicher Fortschritt auf allen Gebieten und was Moral und Ethik grosser Geistesheroen mühsam abstrakt mit kalten Worten und Zahlen zum Gemeingut zu machen bestrebt sind.

Also nur weiter drauf los, ihr Lästerer unserer Sache, Bange machen gilt hier nicht.

Stechen auch Wespen die süsse Frucht,

Dem bleibt das Wahre stets, der es sucht.

Le Film technique.

On s'est habitué jusqu'ici à voir dans le film cinématographique, surtout et avant tout, un élément de distraction à bon marché pour la grande masse du public. Mais le développement continu et rapide de cet admirable instrument dans une direction unique — la distraction un peu frivole du spectateur — ne vas pas sans manifester des défauts et des insuffisances. D'autre part, l'application du cinéma à d'autres genres qui valent pourtant la peine d'être étudiés attentivement, a été trop négligé jusqu'ici. Il vaut la peine d'y revenir, bien que différentes tentatives de hausser le niveau intellectuel des programmes du cinéma par la représentation de films dits „scientifiques” ou „techniques” n'aient pas répondu à ce qu'on espérait, le drame sensationnel déroulant sa guirlande d'épisodes douteux, demeurant après comme avant, le maître de l'heure.

Il est certain tout de même qu'il est possible de composer des films „scientifiques” supérieurs à ce qui a été vu jusqu'à présent dans ce domaine spécial où l'on a marché trop souvent à bâtons rompus, au hasard, dans le choix des sujets présentés du reste d'une manière fort peu attrayante, donnant au spectateur une impression d'ennui au lieu d'éveiller une curiosité et un intérêt de bon aloi. On pourrait objecter que l'on a vu déjà cependant des films scientifiques ou techniques d'une composition irréprochable sous tous les rapports ne pas tenir l'affiche; malgré toute leur perfection, ils ont laissées froid un public distrait. C'est simplement que ces films n'ont pas eu le public auquel ils étaient destinés. Toute la question est là: trouver le public qu'il faut! ne pas jeter des perles aux pourceaux! provoquer la sélection nécessaire entre les spectateurs qui peuvent apprécier le film technique et ceux qui ne le peuvent pas. Il faut pour cela prévenir exactement le public de ce qu'on veut lui montrer — les affiches devront être très explicites, très détaillées — et ne pas craindre d'insister sur le côté utilitaire du film qui doit être considéré comme une leçon de choses. Le champ ainsi ouvert est immense bien digne d'être exploité méthodiquement pour la vulgarisation des merveilles scientifiques et industrielles au profit d'un public très nombreux, avide d'apprendre, qui une fois l'habitude prise, ira voir les films techniques avec autant d'empressement que les autres.

Ce sujet très important pour l'avenir du cinéma vient d'être étudié en détail et avec beaucoup de clarté dans la revue UMSCHAU par M. Lassally. D'après lui, les „films techniques de l'avenir” seront ceux qui correspondront à des buts déterminés que l'on peut diviser en

trois catégories: la première comprendrait les buts commerciaux et industriels; la deuxième l'enseignement scolaire à tous les degrés; la troisième, les recherches purement techniques et scientifiques. Pour les films de la première catégorie, il faudrait opérer la prise photographique de la fabrication complète de tous les principaux produits manufacturés livrés au commerce. On peut remarquer en passant que la prise de ces films rendrait grand service aux établissements industriels eux-mêmes en les débarrassant des visites d'usines trop fréquentes, qui dérangent souvent le travail sérieux des ateliers; au lieu de promener des caravanes de curieux, on pourrait parfaitement se contenter de leur présenter un film complet, soit à la fabrique soit ailleurs et les intéressés à l'étranger pourraient en profiter également en empruntant le film désiré. Ces mêmes films peuvent servir à l'enseignement également, domaine dans lequel l'utilisation du cinéma doit être poussée bien davantage que cela n'est le cas actuellement, non seulement dans les établissements d'instruction de toutes sortes, collèges, technicums, écoles spéciales, etc., mais aussi, et peut-être surtout dans les fabriques, pour accroître le savoir professionnel des ouvriers en leur donnant le détail et la synthèse de leur spécialité et des spécialités voisines.

Dans les écoles, l'emploi du cinéma est désiré depuis longtemps déjà — un prochain article traitera spécialement de ce point particulier — mais la réalisation pratique rencontre de grosses difficultés surtout à cause des frais relativement élevés d'une installation cinématographique même modeste. Pour y remédier, M. Lassally propose l'organisation d'un bureau central de location des films techniques destinés aux écoles.

Enfin, en ce qui concerne la troisième catégorie de films indiquée plus haut, remarquons qu'elle n'est accessible qu'à une élite scientifiquement préparée mais qu'elle peut rendre à cette élite des services considérables. Un disciple de l'américain Taylor (l'inventeur du système d'organisation du travail industriel qui porte son nom) Gilbreth, a le premier utilisé le film dans le délicat problème du mesurage de la fatigue musculaire de l'ouvrier moderne.

M. Lassally fait actuellement des prises de films qui serviront à contrôler les mesures rigoureuses des membres artificiels pour les mutilés de la guerre et de l'industrie.

L'emploi du film pourra rendre d'inappréciables services dans toutes sortes de domaines scientifico-industri-